

## **Du soleil aliénant au soleil inspirateur de crimes et de perversions**

### **From alienating sun to sun inspiring crimes and perverse fantasies**

FRÉDÉRIC MAZIÈRES  
Université Sorbonne Nouvelle, France  
[fmcolecua@hotmail.fr](mailto:fmcolecua@hotmail.fr)

#### **Abstract**

In the context of a new essay in Kleinian criticism, whose major postulate is the use of the infantile in the analysis of the contents of literary texts, this article deals with the representations of pathogenic sun in French literature in particular. The diurnal star, which can be the cause of serious, sometimes alienating, psychic crises, can inspire perverse and even criminal fantasies in writers. Characters from Bataille, Mirbeau or Artaud, seriously disturbed by morbid solar energies, go on to realize their dark desires. Bataille's singular solar fantasies, linked to the image of his perverse father, and to structural necrophilic fantasies, generate sometimes the perverse comic.

#### **Keywords**

Kleinian criticism, sun psychopathologies, Bataille, Sade, perverse comic.

#### **Resumen**

En el marco de un nuevo ensayo de crítica kleiniana, cuyo postulado mayor es el uso de lo infantil en el análisis de los contenidos de los textos literarios, el presente artículo aborda las representaciones del sol patógeno en literatura francesa en particular. La estrella diurna, que puede causar graves crisis psíquicas, a veces alienantes, puede inspirar, en escritores, fantasías perversas e incluso criminales. Personajes de Bataille, de Mirbeau o de Artaud, fuertemente perturbados por las energías solares realizan, entonces, oscuros deseos. La singular fantasmática solar de Bataille, ligada a la imagen de su padre perverso y a una fantasmática necrófila estructural, genera en ocasiones lo cómico perverso.

#### **Palabras clave**

Crítica kleiniana, psicopatologías del sol, Bataille, Sade, cómico perverso.

## 1. Introduction

Dans le cadre d'un nouvel essai de critique kleinienne, dont le postulat majeur est le recours à l'infantile dans l'analyse des contenus d'œuvres littéraires<sup>1</sup>, le présent article traite des représentations du soleil pathogène, notamment chez des écrivains de langue française.

Dans la Grèce ancienne, le soleil est représenté par trois divinités masculines: par Apollon, qui renvoie à l'Esthétique, par Hélios, soleil "fonctionnel" ou "réel" ou par Phaëton, fils d'Hélios, coupable d'avoir perdu la maîtrise du char solaire que son père lui avait confié. Son esprit s'est laissé contaminer par de mauvais instincts. Pour arrêter le chaos qu'il a provoqué dans le monde, chaos qui symboliserait sa régression psychique, Zeus, le dieu olympien, garant de l'ordre cosmique et, en l'espèce, de la cohésion psychique, doit l'exécuter. Des personnages<sup>2</sup> de Bataille, de Mirbeau ou d'Artaud ont connu un destin psychique similaire à celui de Phaëton. Lourdemment perturbés par les énergies solaires morbides, ils ont sombré, eux ou leurs créateurs, dans la folie psychotique, criminelle ou perverse.

Cependant, il serait profitable à notre analyse des psychopathologies du soleil, avant d'examiner leurs représentations, entre autres, dans la littérature, de parcourir le point de vue de quelques psychanalystes sur son rôle dans l'étiologie de dysfonctionnements psychiques.

Le soleil, un représentant de son père sadique, déclenche, chez Schreber, des fantasmes paranoïaques masochiques (Freud, 2008). En effet, la paranoïa serait un "masochisme délirant" (Bak, cité par Enriquez, 2001: 147). Enragé par la présence de ce père symbolique persécuteur, il l'insulte copieusement, en espérant, toutefois, qu'il le punisse par conséquent pour cet affront. L'astre diurne, qui est du côté de la puissance destructrice du géniteur, inspire une fantasmagorie sadique. Dans un cas analysé par Klein (2005), le soleil est d'ailleurs associé au pénis cruel du père.

Selon l'hypothèse de Lanouzière (1974), une psychanalyste, une confusion est possible, chez le nourrisson<sup>3</sup>, entre le sein et le soleil. À la sortie du *claustrum*, leur perception fait partie de ses toutes premières expériences esthétiques. Dotés de formes pleines et courbes, ces deux "objets" apportent au nouveau-né chaleur et bien-être. L'astre est alors un bon signifiant maternel<sup>4</sup>. Mais la sortie du ventre de la mère peut s'avérer traumatisante. Et le soleil, cet immense œil, à la fois inquisiteur et aveuglant, devient une présence hostile, objet d'une fantasmagorie paranoïaque. La genèse de la curieuse

---

<sup>1</sup> Nous nous inspirons de la doctrine et de la clinique kleinienne pour analyser les textes qui renvoient à la sexualité pré-génitale (ou perverse) (voir: Mazières, 2023 et 2024 a et b).

<sup>2</sup> En matière de fantasmagorie, la séparation entre auteur et personnage n'est pas pertinente. Les personnages ne fantasment pas. Les personnages de Sade, qui subissent ou réalisent ses fantasmes, illustrent ce point de vue (voir Marc Hersant, 2021: 500).

<sup>3</sup> Trois stades pré-génitaux (oral, sadique-anal et urétral-phallique), liés à une zone érogène (bouche, anus, pénis), précèdent l'Édipe (stade génital). Chaque stade génère des fantasmes pré-génitaux.

<sup>4</sup> Le Soleil est d'ailleurs d'essence féminine au Japon (voir la divinité Amaterasu ō-mi-kami).

fantasmatique solaire de Bataille le confirme. Son père pervers, avec la “complicité” de l’astre, aurait commis l’irréparable (Bataille, 2012a<sup>5</sup>). Cette scène infantile est à l’origine d’une fixation perverse et de fantasmes paranoïdes irrémédiables.

Par ailleurs, le soleil et le sein maternel, qui disparaissent régulièrement du champ de vision de l’*infans*<sup>6</sup>, échappent à sa maîtrise. Or, ces absences génèrent de nouvelles angoisses. L’objet-soleil gratifiant fait place à l’objet-soleil frustrant. Aussi “persécuteurs” l’un que l’autre, le “mauvais” sein et le “mauvais” soleil aggravent la paranoïa du nourrisson (Klein, 2005). L’astre devient l’objet d’une haine meurtrière. Le fantasme “kallopathique”<sup>7</sup> de sa destruction renvoie au fantasme primaire de l’attaque du “mauvais” sein (Klein, 2005). En effet, les pervers sadiens, tels des enfants kleinien, l’attaquent: “combien de fois, sacredieu, n’ai-je pas désiré qu’on pût attaquer le soleil, en priver l’univers ou s’en servir pour détruire le monde?” (Sade, 1990: 158-159). Nous retrouvons, chez ces libertins sadiens, les désirs mégalomaniacs des nourrissons aux fantasmes criminels.

Nous déduisons de ces considérations psychanalytiques, cette “équation” mortifère, issue de la pensée analogique prégénitale<sup>8</sup>: “mauvais soleil = mauvais sein = mauvais pénis”.

Le champ de la psychopathologie, à rebours de la *doxa*, a bien terni l’image du soleil.

Les écrivains auxquels nous allons nous consacrer confirment cette image sulfureuse d’un soleil multipathogène. À l’occasion, nous aurons également recours à des récits mythologiques, à des études anthropologiques mais aussi à des cas psychiatriques.

## 2. Le soleil aliénant

Il serait difficile de ne pas évoquer, avant d’aborder la fantasmatique solaire pathogène d’écrivains, celle, paradigmatique, de Vincent Van Gogh. D’autant plus qu’il est l’auteur d’une remarquable correspondance avec son frère, correspondance qui est précieuse pour comprendre la genèse de ses fantasmes solaires.

Sa santé mentale était déjà préoccupante avant son arrivée en Arles, “la cité du soleil”. Ses troubles s’aggravent en contrepoint de son obsession pour le soleil du Midi, pour la “haute note de jaune” (Van Gogh, 1990: 463). Au début de son séjour en Provence, il remarque les nuances des peaux brûlées des Arlésiens, jaunes, orange, voire ocres rouges (Van Gogh, 1990). Cette polychromie dermique excite son sens esthétique (Van Gogh, 1990). Il voudrait même, tel un méridional, “incorporer” le soleil, ce qui renverrait au fantasme prégénital de l’introjection des parents (Van Gogh, 1990). Van Gogh,

---

<sup>5</sup> [Réve] est un texte d’inspiration autobiographique. Voir aussi *infra*.

<sup>6</sup> Étymologiquement, enfant qui ne parle pas encore (voir latin “*in-for*”).

<sup>7</sup> Maladie de la beauté. C’est un néologisme de Chartier (1989: 292).

<sup>8</sup> La fantasmatique prégénitale (ou perverse) abonde en analogies saugrenues (“sein = pénis”, “sang = lait”, etc). Nous en avons trouvé de nombreuses occurrences, notamment chez Sade (voir *infra* et Mazières (2023-2025)).

hypnotisé par l'astre diurne, recherche, alors, tel Icare, sa proximité. Il s'inonde de sa lumière à l'occasion de ses études dans des champs de blé (Van Gogh, 1990).

L'astre fatal, qui abîme les dermes, finit par attaquer son "Moi-peau", une métaphore de la peau biologique et protectrice. Le soleil corrode la structure de sa personnalité. Poreuse, elle laisse plus facilement passer dans le conscient ses fantasmes les plus archaïques et les plus dangereux. La psyché "trouée" du peintre est incapable, alors, de contrôler le flux de ses délires psychotiques. Il est attaqué de l'intérieur et de l'extérieur. Ce synchronisme morbide l'anéantit encore plus vite. Sa personnalité, bouleversée par des crises d'épilepsie<sup>9</sup>, devient incontrôlable, comme "chargée d'électricité"<sup>10</sup>. À défaut de pouvoir fusionner avec le soleil, son destin psychique renverrait au destin de l'astre. Une toile de 1889, *Les pins contre le ciel rouge avec le soleil*, représenterait, en contrepoint de sa propre incandescence mentale, l'agonie de l'astre, en train de devenir, selon une expression utilisée en astronomie, "une géante rouge".

Dans un article qu'il lui consacre, Bataille (2007d) rapporte le cas d'un dément précoce, lequel, influencé par la biographie du peintre, se coupa un doigt. Avant de s'automutiler, il avait regardé fixement le soleil pour obtenir son assentiment. Or, celui qui fixe le soleil risque la cécité (castration oculaire), voire la pétrification (aliénation). Arraché à lui-même, le contrevenant perdrait alors son identité. De graves troubles psychiques s'ensuivraient: "le soleil fixé, selon Bataille (2007c), s'identifie à l'éjaculation mentale, à l'écume aux lèvres et à la crise d'épilepsie" (231).

C'est ce défi au soleil qui dégénéra l'âme du Président Schreber. Fixer le soleil peut être aussi périlleux que de soutenir le regard de Méduse. Sa chevelure, qui évoque la couronne solaire, se compose de multiples et dangereux serpents psychiques. En la décapitant, Persée se débarrasse des monstruosité de l'imaginaire pervers. La Gorgone est un soleil noir. Le dernier vers de *Zone*, "soleil coup coupé", que Bataille (2012b) d'ailleurs cite en exergue dans le *Dossier de l'œil pinéal*, renverrait à cet épisode du mythe (38).

La clinique rapporte un autre cas d'aliénation par le soleil: l'un des patients de Chartier (2003), un psychanalyste, assiste à un coucher de soleil si intensément beau qu'il sombre dans une crise maniaque-délirante. On l'hospitalise le lendemain. La splendeur du spectacle lui aurait rappelé la beauté de sa mère, qui l'avait abandonné précocement. Le coucher du soleil le replongea dans ses premières expériences sensorielles, celles à partir desquelles son sentiment esthétique s'est construit. Ces carences maternelles ont structuré sa personnalité. Ce retour brutal de l'archaïque, qui a perturbé son système nerveux, a rompu son équilibre psychique, artificiellement acquis<sup>11</sup>. Cet épisode révèle le grave traumatisme d'une enfance abandonnique. Cette réactivité face à la Beauté originelle pourrait d'ailleurs rappeler le syndrome de Stendhal. Mais ce syndrome serait un épiphénomène, un trouble passager, la marque d'une hyperémotivité subite.

---

<sup>9</sup> Sa consommation d'absinthe en déclenche (Masson, 2018: 101).

<sup>10</sup> Ce seraient les paroles de Van Gogh devant son portrait, exécuté par Gauguin (Perruchot, 1955: 282).

<sup>11</sup> Voir le concept winnicottien de faux Self ou de fausse personnalité.

### 3. Le soleil criminogène

#### 3.1. Préliminaires

Déjà dans le mythe d'Icare, le rôle du soleil est douteux. Il semble à la fois pervers<sup>12</sup> et meurtrier. Sorte de prédateur "violent" ou "dévorant"<sup>13</sup>, il attire, grâce à sa beauté, le héros grec, dont les ailes fondent. Ce qui précipite, sous le regard de son père, sa chute mortelle.

Le soleil peut incarner la pulsion de mort ou *destrudo*. Il inspire, alors, de véritables crimes et/ou des fantasmes de crimes. Dans *Le Bleu du ciel*, Troppmann, une représentation du meurtrier alsacien, nous livre un fantasme de soleil homicide, fantasme qui renvoie à la propre fantasmagorie infantile de Bataille (2005b): "le soleil était terrible, il faisait songer à une explosion: était-il rien de plus solaire que le sang rouge coulant sur le pavé, comme si la lumière éclatait et tuait?" (175). La beauté du sang rouge est mise en valeur par la luminosité assassine du soleil. Cette esthétique rappelle celle des jeux sanglants, une forme de vampirisme.

Pour Bataille (2007c), sans cesse en quête d'archaïsmes érogènes, le mythe solaire de Mithra pourrait illustrer sa *libido* temporairement cruelle: "le soleil regardé s'identifie avec un homme qui égorge un taureau (Mithra)" (231). C'est lui, en effet, qui ordonne à la divinité irano-romaine de tuer, malgré elle, l'animal sacrificiel.

#### 3.2. Deux personnages criminels sous l'emprise du soleil

Le héros du *Pavillon d'Or* est sous l'emprise du temple solaire. La beauté invasive du sanctuaire, qui relaie celle du soleil, pénètre dans sa tête déjà malade. L'édifice religieux diffuse un magnétisme mortifère. Ce sont d'ailleurs des cadavres d'hommes qui nourrissent sa beauté: "rien de plus naturel que guerres et alarmes, monceaux de cadavres et fleuves fussent, pour la beauté du Temple d'Or, source de richesse neuve" (Mischima, 2018: 73). La présence de ces reliques apporte une nuance nécrophilique à la beauté solaire de l'édifice mélancolique.

La sociopathie du bonze devient perverse: il piétine une prostituée enceinte qui fera une fausse-couche (Mischima, 2018). Ensuite, agi par une fantasmagorie urétrale<sup>14</sup>, Hayashi brûle le Pavillon, la source de ses malheurs, en fait un substitut (de la beauté) de sa mère haïe. Le rejet de son fils la suicidera (Mischima, 2018). Le passage à l'acte du religieux le débarrasse ainsi, à la fois, de sa mère symbolique et de sa mère réelle. En

---

<sup>12</sup> Dans le sens de perversité. Les pervers narcissiques éprouvent du plaisir à induire en erreur (induction narcissique) et à provoquer des actes (Eiguer, 2012: 13-14). Voir aussi conclusion.

<sup>13</sup> "*Rapidi vicinia solis*" (Ovide, 1989: 68, vers 225). L'adjectif qualificatif "*rapidus, a, um*" peut avoir ces connotations morbides (dic. *Le Grand Gaffiot*, 2000: 1329).

<sup>14</sup> L'urine étant brûlante, la pyromanie relève du champ du sadisme urétral (Klein, 2013: 143).

somme, le temple solaire transmet au bonze “psychopathe” l’énergie qui le détruira (Mischima, 2018).

Dans *L’étranger*, le soleil algérien, sorte d’avertissement, est capable de faire éclater le goudron d’une route (Camus, 2021). Agent de la décompensation post-traumatique<sup>15</sup>, qui s’est traduite par un crime, l’astre déstabilise facilement la psyché froide de Meursault. L’astre sournois le dépersonnalise, pulvérise ses défenses. Sa tête retentit de soleil (Camus, 2021). Comme un héros grec sous l’emprise d’un dieu qui l’aura rendu fou, il devient, irrésistiblement, un tueur: “je me tendais tout entier pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu’il me déversait” (Camus, 2021: 90). Le soleil, qui glisse sur son revolver, accompagne sa geste criminelle (Camus, 2021). Au cours de son procès, sous la risée du public, il l’incriminera fort justement (Camus, 2021).

Pour achever ce passage sur Camus, citons cette étonnante anecdote sur son accident de voiture: ce seraient les rayons de l’astre fatal qui auraient déclenché chez Michel Gallimard, le conducteur, une crise d’épilepsie. Le soleil peut, en effet, embraser les neurones et rendre le système nerveux incontrôlable<sup>16</sup>. Il devient alors, objectivement, soit, aliénant et meurtrier.

### 3.3. Soleils couchants mortifères

Pour terminer cette section, nous allons évoquer des représentations de soleils couchants mortifères. Des créateurs projettent leurs désirs de crime sur le soleil lugubre et incandescent. À moins qu’ils n’introjectent son magnétisme létal.

Dans le tableau arlésien de Van Gogh, *Saules au soleil couchant* (1888), les rayons orangés du soleil sont sanguins. Porté par l’agressivité de l’astre, le peintre attaque “toutes les formes de la nature et les objets” (Artaud, 2016a: 1444). Ses toiles cultivent l’instinct de mort. Ce qui nous rappelle le soleil sadique et mortifère de Baudelaire (1983): “Quand le soleil cruel frappe à traits redoublés // Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés” (83). En effet, la pulsion de mort peut être si intense chez des mélancoliques que Chartier (1986) l’a comparée avec celle des psychopathes.

Dans *Le semeur au soleil couchant* (1888), le paysan représenté subit des irradiations solaires disséquantes telles qu’il semble disparaître du monde réel, comme absorbé par la psychose du peintre. Les particules de son corps se dispersent, atomisées par la puissance dissolvante du soleil. D’ailleurs, le jaune solaire de ses toiles était d’autant plus éclatant qu’il était rendu par des couleurs artificielles, d’un moindre coût que les couleurs naturelles.

Les sinistres couchers de soleil de Céline (2022) virent aussi au mélodramatique:

---

<sup>15</sup> La mort de sa mère.

<sup>16</sup> Il s’agit du syndrome de l’épilepsie photosensible (voir Alliance canadienne de l’épilepsie, 2025). Les rayonnements solaires pourraient déclencher plusieurs troubles mentaux (voir Xinlei Deng, 2022, [01/04/2025]).

Les crépuscules dans cet enfer africain se révélaient fameux. [...] Tragiques, chaque fois comme d'énormes assassinats du soleil. Le ciel pendant une heure paraissait tout giclé d'un bout à l'autre d'écarlate en délire et puis le vert éclatait au milieu des arbres et montait du sol en traînées tremblantes jusqu'aux premières étoiles [...]. (168)

L'ambiguïté du déterminant est porteuse puisque l'on pourrait penser que c'est le soleil qui est assassiné. Le ciel, tout en hémoglobine solaire, évoquerait une scène de crime tendant vers l'infini. Les giclées écarlates feraient, quant à elles, penser à des projections de sang, usuelles dans les assassinats. Ce seraient les traces des coups portés à l'astre.

Dans ce passage autobiographique, Bataille (2019) associe le crépuscule à une guillotine, l'un des accessoires sanglants des crimes de l'État français: "J'avais écrit un petit livre intitulé *W.-C.* et je l'avais signé Troppmann. Il était illustré de quelques dessins dont l'un représentait une guillotine ayant au milieu d'une lunette un œil, qui était aussi le soleil couchant" (178-179). Dans cette scène macabre, l'astre sanglant et le sang, qui jaillit de l'œil du condamné, semblent fusionner.

Encore plus troublant, le soleil couchant semble être le complice de Sagawa, le Japonais anthropophage: "il y avait un magnifique coucher du soleil et j'avais l'impression que l'esprit de Renée [l'étudiante en Lettres qu'il a dévorée] flottait sur la Seine. C'était très poétique, très beau" (Duval, 2001: 7). L'apparition du soleil révélerait un synchronisme fantasmé mais, néanmoins, atroce, entre le monde objectif et le monde subjectif, entre son crime pervers cannibalique et le soleil.

La subversion du décorum romanesque est, en l'espèce, singulièrement profonde.

#### **4. Le soleil, inspireur de fantasmes pervers et de perversions**

##### **4.1. Le soleil pervers chez Mirbeau et Artaud**

Le soleil de sang du *Jardin des supplices* annonce les frénésies perverses à venir (Mirbeau, 2001). C'est le complice objectif des criminels pervers<sup>17</sup> chinois. L'astre inonde puissamment les scènes de meurtres. Doublement mortifère, il accélère le pourrissement de la Nature, tout en contaminant la psyché du narrateur: "l'affreux soleil qui noircissait l'herbe, fanait toutes les pivoines du jardin, et me pesait au crâne, ainsi qu'un lourd casque de plomb" (Mirbeau, 2001: 250). Pendant la visite du bain des suppliciés chinois, l'astre est en synchronie avec son voyeurisme: "ce soleil... cette foule... ces odeurs... et tes yeux... ah! tes yeux de supplice et de volupté... et ta voix... et ton crime... tout cela m'effraie, tout cela me rend fou!" (Mirbeau, 2001: 258). L'action du soleil titille également les plaisirs esthétiques nécrophiles de Clara, l'héroïne: "le soleil

---

<sup>17</sup> Avant, pendant ou après le meurtre, le criminel pervers exerce sur le corps de sa proie ses perversions sexuelles.

accélérait la décomposition et faisait éclore tout un fourmillement de vies larvaires” (Mirbeau, 2001: 262). Le soleil dionysiaque de Mirbeau inspire les passions polymorphes de ses personnages.

Héliogabale<sup>18</sup>, incarnation du *Sol invictus*, personnifie la puissance de la sexualité perverse. C’est le soleil, “membre érectile” (Artaud, 2016b: 451), qui fomenta sa frénésie libidinale. Artaud, esprit fertile en figures prégénitales, lui consacre un récit poético-historique. L’Empereur tardif ramena de Syrie le culte du Soleil, une religion proche-orientale, religion qui libéra aussi la *libido* perverse des Romains. Notons d’ailleurs que pour Freud (1956), les perversions seraient des traces de cultes sexuels primitifs de l’Orient sémitique.

Cet Empereur avait pour l’or une telle obsession qu’il urinait dans des récipients dorés. En effet, sa couleur et la chaleur brûlante qu’elle dégage font que l’urine est apparentée au soleil. L’équation grotesque “soleil = or = urine” structurait dès lors sa pensée perverse. C’est à l’époque de la canicule, quand le soleil est le plus puissant, qu’un bétyle, qui le représentait, est conduit dans les rues. Le char, recouvert de métal solaire, accroissait la puissance néfaste de ses rayons. La procession donnait lieu à des accès de folie. L’énergie solaire stimulait, alors, les pulsions meurtrières, faisait grouiller dans les têtes “les pensées comme autant de crimes” (Artaud, 2016b: 427).

Cette religion exotique parvint à bouleverser l’ordre social romain: “[Héliogabale] poursuit systématiquement la perversion et la destruction de toute valeur et de tout ordre” (Artaud, 2016b: 468). Son usage des perversions devient sociopathique. Alors que Sade s’était adonné au prosélytisme pervers en diffusant ses fantasmes avec des livres, l’Empereur, lui, a propagé ses déviances au moyen d’une religion pétrie d’archaïsmes. Les désordres sociaux prennent fin avec l’assassinat d’Héliogabale, dont le corps, démembré par la foule romaine, est jeté dans la *Cloaca maxima*. La fantasmagorie solaire fait place à la vulgarité de la fantasmagorie sadique-anale. Alors qu’Icare, après avoir contemplé la beauté du soleil, avait sombré dans la mer Égée, Héliogabale plonge dans une “mère fécale”. Sa geste perverse finit dans les excréments romains.

## 4.2. La fantasmagorie solaire de Bataille

Avant d’expliquer la genèse psychobiographique de la fantasmagorie solaire de Bataille, nous allons examiner sa genèse exogène, qui relève de l’anthropologie des religions.

### 4.2.1. Genèse exogène (anthropologique)

Pour que le soleil réapparaisse chaque jour, les Aztèques le nourrissent avec l’énergie vitale de corps humains. Ils multiplient les hécatombes. Cependant, des fantasmes pervers se seraient immiscés dans cette liturgie homicide. Ils contaminent,

---

<sup>18</sup> Ce sobriquet associe le nom grec (Hélios) du Soleil à celui du dieu syrien (Élagabal) (Turcan, 1985: 7).



alors, la finalité originelle du rite. Les mises en scène des sacrificateurs auraient enthousiasmé, d'ailleurs, les dieux sadiques, dont les sens étaient comblés par la férocité des spectacles: "le soleil et le dieu de la Terre [...] veulent se réjouir [...] dans un festin où seront servis le sang et les chairs des hommes qui vont périr dans cette guerre" (Sahagún<sup>19</sup> cité par Graulich, 2005: 298). Dans un article qu'il consacre aux civilisations précolombiennes, Bataille (2007b) souligne cette dimension fantasmatique des sacrifices amérindiens:

[...] crimes continuels commis en plein soleil pour la seule satisfaction de cauchemars déifiés, phantasmes terrifiants! Des repas cannibales des prêtres, des cérémonies à cadavres et à ruisseaux de sang, plus qu'une aventure historique évoquent les aveuglantes débauches décrites par l'illustre marquis de Sade. (152)

Ce genre de coïncidence, aussi anachronique soit-elle, ne peut qu'extasier l'imaginaire morbide de Bataille, subjugué par les fantasmes du marquis de Sade. D'ailleurs, nous retrouvons en substance, chez Sade, l'un des rites les plus connus des Mexicas, à savoir la thoracotomie. En effet, un libertin prodige joue, au sens propre, avec le cœur de sa mère: "il faut, [dit-il], lui ouvrir le ventre en quatre parties, je m'enfoncerai dans ses entrailles, un fer brûlant à la main, je lui déchirerai, je lui calcinerai le cœur, et les viscères; je la ferai périr à petit feu..." (Sade, 1998: 925). L'imaginaire "pervers" aztèque semble parfois brillamment devancer celui de Sade puisque des prêtres font manger aux sacrifiés leurs propres cœurs excisés. Des rituels pré-sacrificiels sont si ludiques qu'on pourrait y déceler des farces perverses<sup>20</sup>. Bataille (2007b) évoque des "supercherries" dans l'horreur (156). En effet, les victimes sacrificielles doivent se prêter à toutes sortes de jeux et de danses (Duverger, 1978), d'autant plus cruels qu'ils sont risibles<sup>21</sup>. C'est encore au nom du Soleil que les religieux aztèques exercent *post mortem* ou *per mortem* leur *libido* nécrosadique et leur pulsion du comique.

#### 4.2.2. Genèse endogène (psychobiographique)

Nous en venons à une approche psychobiographique de la fantasmatique solaire de Bataille. C'est sous un soleil pathogène et complice que le père de l'écrivain aurait abusé de son jeune fils et l'aurait frappé. En effet, l'image du père et du soleil se confondent dans ce fantasme onirique fondateur, parsemé de biographèmes traumatiques:

Les terreurs de l'enfance [...] liées au souvenir d'être déculotté sur les genoux de mon père [...] je le vois avec un sourire felleux et aveugle étendre des mains obscènes sur moi [...] souvenir très aveuglant comme le soleil vu à travers les

<sup>19</sup> Missionnaire dominicain espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>20</sup> Ce procédé apparaît quand un canular est réalisé, comme chez Sade, sur fond de fantasmatique prégénitale.

<sup>21</sup> La notion de "risible", très bataillienne d'ailleurs, renvoie aux rires bruyants de l'enfance prégénitale. Un rire peut être le symptôme d'une régression psychique (Mazières, 2024a).

yeux fermés en rouge aveuglant. Mon père lui-même, j’imagine qu’aveugle, il voit aussi le soleil en rouge aveuglant [...] J’ai comme trois ans les jambes nues sur les genoux de mon père le sexe en sang comme du soleil. Mon père me gifle et je vois le soleil. (Bataille, 2012a: 10)

Ces confusions entre le soleil, aveuglant et nocif, et un père, aveugle et pervers, structurent la fantasmagorie solaire, déviante et féroce, de son œuvre et même de son existence. La version *princeps* du *Dossier de l’œil pinéal* corrobore cette symbolique (Bataille, 2012b). Bataille aurait succombé, d’après ce récit onirique aux contours flous, à une terrible dyade masculine. Le soleil, “verge ignoble” (Bataille, 2007a: 86), poursuit le travail odieux de son père. La vue de l’astre diurne réactivera la malignité de la scène infantile. Il s’identifie au soleil pour décupler, comme chez Héliogabale, la force de sa *libido* perverse: “JE SUIS LE SOLEIL, il en résulte une érection intégrale” (Bataille, 2007a: 81). L’astre priapique a dû lui inspirer ce fantasme, qui relève du sublime pervers<sup>22</sup>: “fécal comme l’œil qui a été peint au fond d’un vase, ce Soleil, qui maintenant emprunte son éclat à la mort, a enseveli l’existence dans la puanteur de la nuit” (Bataille, 2012b: 28). Fantasmagorie nécrophilique, solaire et anale s’intriquent dans cette figure à la fois hideuse et risible. Il s’est inspiré ici d’une analogie prégénitale et selon laquelle un cadavre est un excrément. L’image du soleil-cadavre appartient au champ de l’excrémentiel. Ce ludisme pervers avec des éléments de sa fantasmagorie aboutit à des occurrences si grotesques qu’elles appartiennent au champ du comique pervers<sup>23</sup>. Ainsi, selon la poétique perverse de Bataille, l’anus obscur d’une jeune fille devient aussi aveuglant que le Soleil (Bataille, 2007a). Cette figure de l’arithmétique solaire bataillienne pourrait évoquer, elle, le meurtre de l’astre diurne, un fantasme sadien: “le Soleil [est] situé au fond du ciel comme un cadavre au fond d’un puits” (Bataille, 2012b: 27).

L’âme mélancolique de Bataille est pétrie de fantasmes cannibaliques. Le mélancolique est un sarcophage<sup>24</sup>, un porte-mort. Bataille (2005a) a introjeté la complexion déviante de son géniteur. Il a dû s’identifier à lui quand il l’a abandonné, avec la complicité de sa mère, à Reims, une ville bombardée. Ainsi, cette triade tragique est à l’origine de sa mélancolie masochique et de sa nécrophilie incestueuse. Elle incarne le sublime pervers. Nous retrouvons sa soumission masochique à son géniteur non seulement dans les émois qu’il éprouve pour les photographies du supplicé chinois (Bataille, 1978) mais surtout dans son désir d’être sacrifié, à l’occasion des cérémonies qu’il organise avec des initiés (Waldberg, 1995). Grâce à *Acéphale*, il aurait bien voulu ressusciter, illuminées par un Soleil noir dionysiaque, “les horreurs secrètes dont se

<sup>22</sup> Degré supérieur du simple grotesque prégénital. Il apparaît quand un scénario décrit une perversion sexuelle inouïe ou s’il cumule plusieurs perversions sexuelles, aussi rares que spectaculaires (voir Mazières, 2024-2025).

<sup>23</sup> Le comique sadien apparaît souvent en effet sur fond de fantasmagories prégénitales. Le grotesque (pervers) appartient au champ de l’esthétique (des perversions) mais aussi du comique (pervers) (Mazières, 2024b).

<sup>24</sup> Voir son étymologie: “σ α ρ κ ο φ α γ ο ς, ο ς, ο ν” “qui mange de la chair ou de la viande” (dic. Bailly, 1996: 1734).

nourrissaient les religions” (Duthuit, 1943: 46). En effet, ce Soleil, qui “aime exclusivement la Nuit” (Bataille, 2007a: 86), regorge d’énergies cruelles. Bataille aurait voulu retrouver, comme Héliogabale, le fond pervers des sociétés primitives<sup>25</sup>.

Dans la geste de son père, ce sont ses mictions, celles qui rendaient ses yeux si blancs, qui ont durablement et atrocement marqué le jeune Bataille. Il associera désormais le soleil à son père, soit, mais aussi à son urine. Son géniteur syphilitique n’existe plus que par l’extrémité de sa verge incontinente: “papa est un gland” (Bataille, 2005: 366). Nous retrouvons cette analogie, mais davantage esthétisée, dans cette occurrence saugrenue qui relève aussi du comique pervers: “le soleil [est] écœurant et rose comme un gland, ouvert et urinant comme un méat” (Bataille, 2011: s.p.).

Troppmann et Simone, des personnages du *Bleu du ciel* sont urophiles. Pour lui, l’urine est “liée au salpêtre, et à la foudre” (Bataille, 2005a: 19). Pour elle, “un jet d’urine [est] un coup de feu vu comme une lumière” (Bataille, 2005a: 24). Ils retrouvent la criminogénie prégénitale de l’urine, l’un des instruments du sadisme urétral infantile (2013). Encouragés par le soleil complice de Séville, “à la lumière délirante”, ils assassinent alors, méticuleusement, un prêtre, en l’obligeant, *ante mortem*, à boire son urine... (Bataille, 2005a).

## 5. Conclusion

Cette étude, qui nous a permis de recourir, une nouvelle fois, à l’infantile, confirme le postulat majeur de la critique kleinienne. Même les personnages de Sade, dépourvus d’une réelle épaisseur psychologique, renvoient aux dynamiques libidinales de sa prime enfance. Ce sont les traumatismes de celle de Bataille qui ont rendu sa fantasmagorie solaire aussi singulière, à la fois comique et hideuse. Elle illustre, comme la fantasmagorie sadienne, les deux polarités du grotesque hugolien (Hugo, 1965). Des fantasmes prégénitaux et leurs développements pervers ultérieurs, relèvent, c’est un autre postulat de la critique kleinienne, au moins, du comique pervers. Des nourrissons (ou des roués) rient de leurs lubies les plus grotesques (Klein, 2013). Cet article a ainsi enrichi notre analyse du “système” que forment les procédés comiques<sup>26</sup> pervers<sup>27</sup>.

Les créatures excentriques de Bataille, agies par sa *libido* prégénitale, “réalisent” ses fantasmes pervers. Leur genèse résulterait d’une coalescence d’éléments internes (fantasmes) et externes (dyade Soleil-Père). Le narrateur de l’*Histoire de l’œil*, qui adore les débauches sales, associe, lui, la Lune au “sang des mères, aux menstrues à l’odeur écœurante” (Bataille, 2005: 28). Les règles seraient d’ailleurs d’autant plus érogènes, que, selon la pensée analogique prégénitale, elles renvoient à l’anal et même au nécrophilique. Dans l’inconscient, les menstrues sont liées à l’excrémentiel et même au cadavérique (Klein, 2013; Marbeau-Cleirens, 1988; Mazières, 2023). En effet, chez Sylvestre, un

---

<sup>25</sup> À ce propos, voir la citation de Freud déjà mentionnée (4.1).

<sup>26</sup> *Lato sensu*.

<sup>27</sup> Farce, comique et humour pervers.

moine, leur combinaison est irrésistible: “de la merde et des règles! oh! doubledieu, quelle affreuse décharge je vais faire!” (Sade, 1995: 697-698)<sup>28</sup>. Le sublime pervers atteint le risible. En somme, l’image de la Mère, qui peut générer des figures et des actes monstrueux, peut être néfaste. Dans *Le Bleu du ciel*, Troppmann, un double fictif, se masturbe, “en transe”, devant le cadavre de la sienne (Bataille, 2005: 156). Le pervers réalise, sans risque de représailles de sa mère morte, un désir de l’enfance (Tomassini, 1992).

Cela dit, nous avons retrouvé dans des textes littéraires, dans des récits mythologiques, dans des études anthropologiques ou bien dans des cas cliniques, cette image d’un soleil pervers narcissique. En effet, l’astre venimeux peut exaspérer les tendances morbides, peut transmettre aux criminels de sang ou d’écriture l’énergie psychique nécessaire à la matérialisation et/ou à la représentation de leurs fantasmes pervers les plus grotesques et/ou les plus sublimes.

### Références bibliographiques

Alliance canadienne de l’épilepsie. 2025: <<https://www.canadianepilepsyalliance.org/a-propos-de-lepilepsie/les-types-de-crisis-depilepsie/epilepsie-photosensible/?lang=fr>> [01/04/2025].

ARTAUD, Antonin. 2016a. “Van Gogh le suicidé de la société” in *Œuvres*. Paris, Gallimard (coll. Quarto), 1439-1463.

ARTAUD, Antonin. 2016b. “Héliogabale ou l’anarchiste couronné” in *Œuvres*. Paris, Gallimard (coll. Quarto), 405-474.

BAILLY, Anatole. 1996. *Dictionnaire Grec-français*. Paris, Hachette.

BATAILLE, Georges. 1978. *Les larmes d’Éros*. Paris, Union générale d’éditions (coll. 10/18).

BATAILLE, Georges. 2005a. “Histoire de l’œil” in *Romans et récits*. Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 3-45.

BATAILLE, Georges. 2005b. “Le Bleu du ciel” in *Romans et récits*. Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 113-205.

---

<sup>28</sup> Les *cunnilinctus* (lat. *linctum*) sanglants sont assez fréquents chez Sade. Le fantasme d’un *cunnilinctus* sanglant incestueux serait encore plus prodigieux.

BATAILLE, Georges. 2007a. “L’anus solaire” in *Œuvres complètes*, t. 1. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 81-86.

BATAILLE, Georges. 2007b. “L’Amérique disparue” in *Œuvres complètes*, t. 1. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 152-158.

BATAILLE, Georges. 2007c. “Soleil pourri” in *Œuvres complètes*, t. 1. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 231-232.

BATAILLE, Georges. 2007d. “La mutilation sacrificielle et l’oreille coupée de Vincent Van Gogh” in *Œuvres complètes*, t. 1. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 258-270.

BATAILLE, Georges. 2011. *L’anus solaire; suivi de Sacrifices*. Fécamp, éditions Lignes, sans pagination.

BATAILLE, Georges. 2012a, “Rêve” in *Œuvres complètes*, t. 2. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 9-10.

BATAILLE, Georges. 2012b. “Dossier de l’œil pinéal” in *Œuvres complètes*, t. 2. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 13-47.

BATAILLE, Georges. 2019. “Le Surréalisme au jour le jour” in *Œuvres complètes*, t. 8. Paris, Gallimard (coll. Blanche), 169-184.

BAUDELAIRE, Charles. 1983 [1857]. “Les Fleurs du mal” in *Œuvres complètes I*. Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 5-134.

CAMUS, Albert. 2021 [1942]. *L’étranger*. Paris, Gallimard (coll. Folio).

CÉLINE, Louis-Ferdinand. 2022 [1952]. *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Gallimard.

CHARTIER, Didier A. 1989. *Les créateurs d’invisible*. Paris, Synapse.

CHARTIER, Didier A. 2003. “Psychopathologie et beauté” in *Évolution psychiatrique*, vol. 68, n° 4, 639-648: <<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2003.08.002>> [01/04/2025].

CHARTIER, Jean-Pierre & Laetitia. 1986. *Délinquants et psychanalystes*. Paris, éditions Hommes et Groupes.

DENG, Xinlei *et al.* Septembre 2022. *Environnement International*, vol. 167: <<https://doi.org/10.1016/j.envint.2022.107411>> [01/04/2025].

DUTHUIT, Georges. 18 novembre 1943. "Lettre à André Breton, *V.V.V.*" in *Poetry, plastic arts, anthropology, sociology, psychology*, n° 4, 45-49.

DUVAL, Patrick. 2001. *Le Japonais cannibale*. Paris, Stock.

DUVERGER, Christian. 1978. *L'esprit du jeu chez les Aztèques*. Paris, Mouton-EHESS.

EIGUER, Alberto. 2012. *Le pervers narcissique et son complice*. Paris, Dunod.

ENRIQUEZ, Micheline. 2001. *La souffrance et la haine. Paranoïa, masochisme et apathie*. Paris, Dunod.

FREUD, Sigmund. 1956. *La naissance de la psychanalyse. Lettres à Wilhelm Fliess*, trad. A. Berman, Paris, PUF.

FREUD, Sigmund. 2008. "Le Président Schreiber" (1910) in *Cinq psychanalyses*, trad. J. Altounian et al. Paris, PUF (coll. Quadrige).

GAFFIOT, Felix. 2000. *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-français*. Paris, Hachette.

GRAULISH, Michel. 2005. *Le sacrifice humain chez les Aztèques*. Paris, Fayard.

HERSANT, Marc. 2021. *Genèse de l'impur. L'écriture carcérale du Marquis de Sade*. Paris, Armand Colin.

HUGO, Victor. 1965. "Préface" in *Cromwell*. Paris, GF.

KLEIN, Mélanie. 2005 [1947]. *Essais de psychanalyse (1921-1945)*, trad. M. Derrida. Paris, Payot.

KLEIN, Mélanie. 2013 [1959]. *La psychanalyse des enfants (1932)*, trad. J.-B. Boulanger. Paris, PUF (coll. Quadrige).

LANOUZIÈRE, Jacqueline. 1974. *Genèse et évolution de l'objet: psychologie génétique objective et relations objectales*. Thèse de troisième cycle, psychologie, Université Paris VII.

MARBEAU-CLEIRENS, Béatrice. 1988. *Les mères imaginées. Horreur et vénération*. Paris, Les Belles Lettres.

MASSON, Marc. 2018. *Les troubles bipolaires*. Paris. PUF (coll. Que-sais-je?).

MAZIÈRES, Frédéric. juillet 2023. “Humour, comique et sublime pervers dans la fantasmatique cannibalique de Sade - Un essai de critique kleinienne” in *Cronos et autres cannibales. Le pouvoir esthétique de la dévoration*, Université de Montréal, *MuseMedusa*, n°11: <<https://doi.org/10.7202/1112999ar>> [01/04/2025].

MAZIÈRES, Frédéric. Juillet-décembre 2024a. “Rires pervers et rires pathologiques chez Sade et Bataille. Une approche kleinienne et psychobiographique” in *Ligeia*, n°213-216, 53-61: <<https://doi.org/10.3917/lige.213.0053>> [01/04/2025].

MAZIÈRES, Frédéric. Deuxième semestre 2024b. “Les traitements comiques de la fantasmatique anale chez Sade” in *Lumières*, n°44, Université de Bordeaux Montaigne: <<https://doi.org/10.3917/lumi.044.0153>> [01/04/2025].

MAZIÈRES, Frédéric. 2025. “Corporeal and Psychological Monstrosities of Mothers in the Marquis de Sade” in *The Monstrous Mother: unexpected Evil in Myth, Literature, and Popular Culture*, Palgrave-Macmillan, chap. 15, 297-315: <[https://doi.org/10.1007/978-3-031-92293-0\\_15](https://doi.org/10.1007/978-3-031-92293-0_15)> [01/04/2025].

MIRBEAU, Octave. 2001. *Œuvre romanesque*, vol. 2. Paris, Buchet/Chastel.

MISCHIMA, Yukio. 2018 [1961]. *Le Pavillon d'Or*. Paris, Gallimard (coll. Folio).

OVIDE. 1989. *Les Métamorphoses*, vol. 2 (6-10), trad. G. Lafaye. Paris, Les Belles Lettres [édition bilingue].

PERRUCHOT, Henri. 1955. *La vie de Van Gogh*. Paris, Hachette.

SADE, marquis de. 1990. “Les Cent Vingt Journées de Sodome” in *Œuvres*, t. 1. Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 15-383.

SADE, marquis de. 1995. “La Nouvelle Justine” in *Œuvres*, t. 2. Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 395-1110.

SADE, marquis de. 1998. “Histoire de Juliette” in *Œuvres*, t. 3. Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 181-1262.

SCHREBER, Daniel Paul. 1985 [1903] *Mémoires d'un névropathe*. Paris, éditions du Seuil (coll. Essais).

TOMASSINI, Massimo. 1992. “Désidentification primaire, angoisse de séparation et formation de la structure perverse”, *Revue Française de Psychanalyse*, 1541-1614.

TURCAN, Robert. 1985. *Héliogabale et le sacre du soleil*. Paris, Albin Michel.

VAN GOGH, Vincent. 1990 [1960]. *Correspondance générale*, 3 vol. Paris, Gallimard (coll. Biblos).

WALDBERG, Patrick. Avril 1995. “Acéphalogramme” in *Magazine littéraire*, n° 331, 151-159.